

FOLLE ?...

XVII

(Suite)

Elle s'arrêta, toute confuse de son audace, et bien empêchée d'expliquer pourquoi sa petite harangue, préparée de longue main pour la première occasion favorable, ne voulait plus sortir de ses lèvres rebelles.

—Vous vouliez me demander... quoi donc ? ma chère enfant.

Marie fit un grand effort. On devinait que sa conscience la poussait à parler, si son cœur l'engageait au silence.

—Vous demandez... d'ensevelir le passé au plus profond des oubliés de ce monde... et de ne pas, à cause de moi, renoncer à des projets qui peuvent se renouer.

—Comment !... vous dites... se renouer ?

—Oui... je sais... j'ai appris... Votre ancienne fiancée...

—Eh bien ?...

—Ne désespérez pas d'effacer les traces de l'erreur commise par elle et de la rupture amenée par vous.

—Effacer !... Effacer !... D'où lui vient cette prétention sans pareille ?... Et vous-même, chère enfant, par quel hasard étrange l'avez-vous connue ?

Il y avait un banc rustique dans l'épaisseur des ramures surélevées. Les pampres déjà déflourés de la climatisation l'enguirlandaient.

Mademoiselle de Brix s'y assit en faisant signe à M. Montrel d'y prendre place auprès d'elle.

—A cette même place, dit-elle, il y a peu de semaines, mon tuteur et M. de Rollezan vinrent se reposer un matin de leur règlement de tutelle. Je rentrais, longeant les acacias pour ne pas être indiscret, faisant même un peu de bruit sur les feuilles et les branchettes pour apprendre aux deux causeurs qu'ils pouvaient être entendus.

—Loiu de s'en inquiéter, ils conservaient le ton élevé de leurs entretiens ordinaires. Pourtant, ils parlaient de madame de Brix... et... et de vous, M. Montrel.

—Cela me surprend, dit froidement ce dernier.

Au fond, il était bien anxieux sur ce qu'avait pu recueillir la jeune fille. Elle ne le fit point attendre.

—Mon tuteur est un peu sourd... et je ne sais pas si le commandant ne le devient pas aussi avec les années. Mon tapage volontaire ne m'empêchait d'entendre, bien malgré moi... que madame de Brix, violemment blessée de vos procédés à son égard, avait eu besoin de toute sa force d'âme pour ne pas vous maudire... pour ne pas mépriser la volte-face inattendue d'un caractère qu'elle supposait être chevaleresque.

—Oh ! oh !... fit Eugène, non sans ironie.

—Mon tuteur répliquait vertement que vous aviez eu vos raisons pour agir, et que personne ne pouvait être juge dans les questions de sentiment et d'honneur.

—Ce brave M. de Beauplan !

—Le commandant n'en reprit pas moins, que rien n'égalait la générosité de sa cousine, puisqu'abandonnée par vous, elle ne se regardait pas pour cela déliée de ses promesses...

—Mon Dieu !... Quelle invraisemblable fidélité !

—Elle avait fui le monde, repoussé les consolations qui lui arrivaient de toutes parts sous la forme de nouveaux prétendants, et, retirée dans la solitude de Brix, avec une dignité admirable, elle attendait que vos préventions fussent apaisées.

—Mes préventions !...

—Elle comptait enfin sur le temps, sur la raison, sur la droiture de votre nature, pour faire justice des exagérations malveillantes d'une petite fille exaltée, et des allures de paladin que vous aviez prises au sujet de cette enfant malade.

—Marie ! ne répétez pas ces mots cruels...

—Je les trouvais sans amertume, la Providence en ayant changé le sens. La petite fille exaltée, l'enfant malade étant devenue semblable à toutes les jeunes filles de son âge, écoutait ces retours vers le passé sans en souffrir.

—Chère miséricordieuse créature !...

—Mon tuteur répondait encore qu'il n'avait pas mission de préjuger vos impressions, mais que celles de madame de Brix lui paraissaient singulièrement hasardées. M. de Rollezan maintenait son dire en affirmant que le beau rôle restait à sa cousine, dont il déplorait pour sa part les tendances par trop généreuses. Et, comme je gagnais toujours du terrain, je n'en entendis pas davantage. C'était bien assez, monsieur... bien assez... j'avais compris... On met en jeu votre honneur.

—... Qui n'a rien à voir en ceci, croyez-le.

—Et depuis ce jour, je me promets... le courage m'a toujours manqué... de vous prévenir...

—De la persistante ambition de madame de Brix ?

—Vous l'aimiez bien, pourtant !

—Aveuglement, répondit M. Montrel avec bonté ; assez pour pardonner beaucoup. Je l'ai trouvée coquette et j'ai pardonné. Je l'ai

devinée avide et j'ai pardonné. Mais je l'ai vue négliger sa sœur infirme, vous faire souffrir surtout, vous, chère petite victime... et ma tendresse s'est éteinte comme une flamme au vent.

La jeune fille respira longuement. Une rougeur charmante éclatait sous la transparence de sa guimpe de mousseline. Sur son cou penché, dans un rayon tamisé de clair soleil, ses fins cheveux frissonnaient à la brise matinale.

—Croyez-moi, Marie, reprit doucement Eugène, le meilleur remède contre un amour aveugle est le manque de bonté chez une femme. Encore un silence. Entre ces deux cœurs troublés palpitait je ne sais quel doute incertain.

La voix de M. Montrel se fit plus pénétrante, sans quitter cet accent fraternel si doux à l'oreille de Marie.

—Après cette désillusion suprême, je crus avoir perdu ma foi dans le meilleur sentiment de la vie. La femme, cet être tout de cœur et d'abnégation, m'apparaissait découronnée !... Un peu plus tard, Marie, je replaçais moi-même sur le front de la femme l'aurole tombée... Marie ! Vous qui avez éclairé ma route, croyez-vous pouvoir quelque jour, voir en moi, malgré mes années déjà nombreuses, mieux qu'un ami ? mieux qu'un frère ?

Elle pâlit un peu, les yeux errants sur les profondeurs de la Combe.

—Voulez-vous me donner un foyer ?... une famille ?... Voulez-vous être ma femme !

Les grands yeux de velours se relevèrent. Les lèvres dessinèrent un sourire frémissant. Puis, d'un accent ému :

—Vous souvient-il, répondit-elle, du parc superbe où je vous rencontrai pour la première fois ?

—Si je m'en souviens !

—Il y a cinq ans de ce jour.

—Cinq ans, je le sais, Marie.

—Depuis cette première rencontre, vous êtes ma seule espérance !

—Alors... chère enfant ?...

—Je vous dis cela, mon cher protecteur, pour que vous sachiez bien que tout mon cœur reconnaissant vous appartient...

—Vous me comblez de joie !

—Non, je vais vous peiner, au contraire.

—Je vous en défie, maintenant.

—Être votre amie, votre petite sœur, la gratitude incarnée, je le veux ; je le voudrai toujours !... mais hélas !...

—Achevez, Marie !...

—Votre femme, je ne le puis !

Le jeune homme fit un cri, et, vivement, chaudement, se mit à protester, à supplier, à multiplier les interrogations pressantes.

Elle écoutait, pensive, résolue, le front empreint d'une volonté douloureuse. L'éventualité de cette ouverture avait traversé peut-être cet esprit observateur, dont la candeur n'excluait pas la réflexion, et sans doute, elle s'était promis la vaillance.

—Pourquoi ?... Pourquoi ?... répétait désespérément Eugène.

A son cou se nouait un ruban noir dont les bouts flottants retombaient sur sa robe blanche. Un médaillon y était suspendu, dissimulé dans les plis du corsage. Vaguement, pendant ce long entretien, Eugène s'était demandé quelle image renfermait un bijou si bien caché.

Marie le retira de son cou par un geste très simple, et, le présentant à l'ingénieur :

—Voyez, dit-elle, combien je ressemble à ma mère !

L'envoi de Léonide portait ses fruits. Avec une colère subite, le jeune homme s'écria :

—Eh ! qu'importe ?

—Cela importe beaucoup. Je ne dois pas oublier l'héritage que m'a transmis ma mère.

—Marie !...

—Je ne dois pas accepter de le léguer à d'autres !

Eugène demeura foudroyé. L'ombrageuse conscience de la jeune fille touchait hardiment, noblement, le point redoutable de cet avenir entr'ouvert.

XVIII

—Où donc êtes-vous, monsieur Montrel ? demanda dans les massifs la bonne grosse voix satisfaite de M. de Beauplan.

En apercevant les deux jeunes gens assis l'un près de l'autre, sous la climatisation, son rire s'accrut le plus joyeusement du monde.

—Suis-je naïf ?... Moi, qui ne devinais pas que ma petite colombe était venue grand train tenir compagnie à son oiseau ?... car c'est votre oiseau, ma chérie, que ce grave ingénieur, qui vous a délivrée du filet des méchants, apprivoisée et rendue chantante comme un sautoir !... Bon ! Qu'avez-vous tous deux ?... Vous ne m'écoutez guère.

Le jeune homme se leva d'un air embarrassé pour aller serrer la main de son hôte. Marie sourit faiblement.

—Ah ! ça... qu'y a-t-il ? reprit le digne homme. Je ne suis pas habitué à voir de si longs visages les jours où vous nous faites l'amitié de vous rejoindre, Montrel.

—Il n'y a rien... je ne sais comment vous expliquer...

—Voyons, tâchez-y bien vite, au contraire ; vous allez m'inquiéter.

On aperçut dans l'ouverture de la Combe, la vieille maîtresse de céans qui s'était mise aussi à la recherche du visiteur dès que sa présence lui avait été signalée. Elle n'avait pas même pris le temps de quitter son livre d'heures en revenant de la messe du village.

Les premiers bonjours échangés, les mêmes

questions se renouvelèrent ; M. Montrel dut répéter ce qu'il avait sollicité de mademoiselle de Brix dans l'entraînement de la conversation, bien que son intention primitive eût été de s'en ouvrir d'abord à son tuteur, si lui-même avait su démêler plus tôt ce que son cœur souhaitait.

Les deux époux ne la laissèrent pas achever ; sans la moindre diplomatie, avec le plus parfait oubli de l'étiquette, ils s'emparèrent chacun d'une main d'Eugène et se félicitèrent hautement de sa triomphante pensée. Enfin leur fille chérie verrait le bonheur à sa portée ! Eux-mêmes pourraient mourir tranquilles !

—Cher Monsieur ! vous réalisez tous mes vœux ! s'écriait la femme.

—Montrel, vous êtes le plus brave cœur de l'univers ! exclamait le mari.

Mademoiselle de Brix les écoutait avec trouble. Cette explosion de joie, sans ébranler sa fermeté, faisait vibrer en elle des cordes bien palpitantes. Que n'eût-elle pas donné pour s'unir mentalement à cet hymne !... Son cœur, quoi qu'elle en eût, le chantait avec des sanglots intérieurs.

Au dehors, elle demeurait calme.

Eugène dut jeter de la glace sur cette paternelle effusion, en dévoilant le noble scrupule de la jeune fille.

Eux aussi furent atterrés. Qui donc, sinon l'intéressée, pouvait songer à cette éventualité terrible de l'hérédité, en la voyant si belle, si forte et si sensée ?

Ce n'était pas, certes, madame de Beauplan, qui se répandit en protestations larmoyantes ; ni son mari dont les dénégations empressées s'appuyaient sur des raisonnements et des exemples.

Marie n'était pas loin de pleurer avec eux ; mais plus son cœur penchait, plus haut s'élevait sa conscience.

Bien tristement on revint vers la maison.

Le séjour d'Eugène, qui s'annonçait comme une ère de fêtes intimes, menaçait de tourner lamentablement en épreuve nouvelle.

Malheureux au possible de la résolution de mademoiselle de Brix, il n'en pouvait méconnaître l'infime délicatesse, et s'épuisait en efforts infructueux pour la convaincre tout au moins d'exagération.

Trois ou quatre jours après, et comme il avait déjà parlé de départ, les habitants du château, réunis sous la véranda pour prendre le thé, virent s'arrêter à la grille une voiture de louage. Un monsieur grave, décoré, chauve, jeune encore, en descendit.

—Un visiteur ! dit la maîtresse du logis avec surprise.

—Un homme distingué de visage et de tournure, dit l'ingénieur en le considérant.

—Un ami ! répondit M. de Beauplan en se levant tout joyeux.

Et s'avançant vers le voyageur de toute la vitesse de ses vieilles jambes :

—Mon cher docteur, soyez le bienvenu !...

Marie, ragaussante, venait de reconnaître le docteur X...

—Quel heureux hasard nous favorise ! continue le bon gentilhomme ; vous n'êtes point prodigue de visites envers la province, docteur.

—Non, répondit celui-ci après avoir présenté ses hommages à madame de Beauplan ; je n'en ai ni le temps ni la possibilité : Paris me dévore. A peine puis-je m'en échapper de loin en loin.

—Nous sommes donc privilégiés...

—De vous trouver juste sur ma route. C'est moi qui m'en félicite. Je vais à quelques kilomètres de Beaune, dans les terres, voir une malade très-intéressante comme sujet et pour laquelle j'ai promis, voici longtemps déjà, de me déranger quand besoin serait. J'ai vu Beauplan à gauche du chemin qui semblait me faire signe. M'auriez-vous pardonné de passer tout droit ?

—Jamais ! déclarèrent gaiement le maître et la maîtresse de céans.

Ils connaissaient de longue date le docteur X... qui avait consenti, cinq ans auparavant, sur leur prière, à faire le petit voyage de Brix pour y voir Marie, et la soustraire à la fatale influence de Léonide.

Son passage à Beaune paraissait réjouir beaucoup ses hôtes ; M. Montrel y vit subitement une coïncidence providentielle avec ses poignantes préoccupations, trop providentielle même pour n'avoir pas pris naissance dans un charitable complot de famille.

De cette inspiration, quelle qu'elle fût, il bénit Dieu profondément. Le salut en pouvait jaillir, tout au moins la clarté. Et quel bienfait, dans l'insoluble question qui s'agitait entre tous ces cœurs éprouvés !

Le docteur consentait à donner une heure à ses amis. En vrai parisien, il adorait la campagne et voulut tout voir de près. On ne lui fit grâce de rien, depuis la ferme aux belles vaches grasses, jusqu'au dernier plant de salade du potager, en passant par le parc rustique.

Marie, dont la reconnaissance avec le docteur avait été toute jopieuse et spontanée, le suivait dans ses pérégrinations aux quatre extrémités du domaine.

Aimable, robuste, développée, elle ne rappelait en rien la petite élève de madame Heurtebot ; mais la petite élève de madame Heurtebot, pour son malheur, se souvenait.

Sans paraître l'observer, le docteur, avec la perspicacité de son œil bleu sombre, aux larges prunelles métalliques, l'auscultait moralement et physiquement.

Elle le comprit, sourit et posant tout à coup sa main sur le bras du docteur étonné :

—Docteur, dit-elle, vous êtes content des résultats de votre ordonnance ?

—Oui, mademoiselle ; répondit-il carrément ;

avouez que je serais difficile...

—Je n'ai pas eu la moindre rechute.

—Je l'espérais bien.

—Si le corps est fort, l'âme est devenue vaillante.

—C'est la loi des natures bien équilibrées, mademoiselle.

—Je suis donc, aujourd'hui, une nature bien équilibrée ?

—Parfaitement.

—Vous répondez de ma santé, docteur... j'entends de ma santé intellectuelle ?

—Autant que l'homme —un être borné— peut répondre de son semblable.

—Vous ne prévoyez aucun cas où le trouble pourrait fatalement y remédier ?

—Mademoiselle, je ne suis pas matérialiste, quoique médecin, je sais que l'avenir appartient à Dieu ; mais la science humaine, en ce qui touche votre personne, me paraît devoir se montrer tout à fait optimiste.

Anxieux, les assistants de cette scène écoutaient, le cœur battant.

CLAIRE DE CHANDENEUX.

(La fin au prochain numéro.)

Il y a dans l'art d'écrire quelque chose que les Parisiennes ont dans l'art de s'habiller.

* *

Parmi les écrivains, M. Guizot donne l'impression d'un tableau de Van Dyck : M. de Chateaubriand, des ruines de la villa Adriana ou de Tivoli ; Bonaparte, d'une grande citadelle solitaire et debout ; M. Thiers, d'un régiment, musique en tête, que les enfants suivent d'un air ébahi en marquant le pas.

* *

L'homme a encore plus le désir de la beauté qu'il n'en a la connaissance ; de là les caprices de la mode.

* *

Il faut l'imagination des autres à ceux qui n'en ont pas. Ceux qui en ont en mettent partout.

* *

N... a gagné des idées bêtement, par le contact, comme un maladroit se barbouille de peinture à une porte cochère nouvellement repeinte.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MM. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui porte le fac-similé de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

La Panacée Domestique de Brown

Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiez infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable.

Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mal de gorge, les rhumatismes, les maux, et c'est le grand tue-douleur. LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque famille. Une petite cuillerée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (sucre si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

Les maladies

Des enfants, attribués à d'autres causes sont souvent occasionnés par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inoffensive pour les enfants. 25 cents la boîte.

Le Remède du Père Mathieu

Guérit l'intempérance d'une manière prompt et radicale en faisant disparaître complètement chez les victimes de cette funeste passion le désir de boire des liqueurs alcooliques. Cette préparation est tout à la fois un fébrifuge, un tonique et un astringent ; elle chasse la fièvre qui consume l'intempérant et lui fait éprouver le désir immodéré de boire ; elle rend la vigueur à l'estomac et au foie qu'une exaltation désordonnée paralyse presque toujours, et fortifie en même temps le système nerveux. Le lendemain d'une orgie, une seule cuillerée à thé de cette préparation fera disparaître toute dépression mentale et physique, et elle guérit aussi toutes sortes de fièvres, la dyspepsie et la torpeur du foie, même lorsque ces maladies proviennent de toute autre cause que l'intempérance. Une brochure donnant de plus amples détails sera expédiée gratuitement sur demande. Prix : \$1 la bouteille. En vente chez tous les pharmaciens. Seul agent pour le Canada.

S. LACHANCE, Pharmacien
646, rue Ste-Catherine Montréal